

## CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE



# La Jeune fille au carton à chapeau

Boris Barnet / URSS / 1927 / 1h08 / 35mm / cartons sous-titrés français / noir et blanc – Fiche réalisée par **Eugénie Zvonkine**

Natacha vit avec son père non loin de Moscou, fabrique des chapeaux et les porte au magasin de Madame Irène dans la capitale.

Elle rencontre Ilya arrivant de province. Pour l'aider à obtenir l'autorisation de se loger à Moscou, Natacha lui propose un mariage fictif. Elle l'installe dans la chambre que Madame Irène avait inscrit au nom de Natacha.

Le mari licencie Natacha et lui donne pour tout solde une obligation d'État. Mais les propriétaires n'ont pas fini de se prendre à leur propre jeu...

**A PARTIR  
DE 8 ANS**

### Scénario

Vadim Cherchenevitch,  
Valentin Tourkine

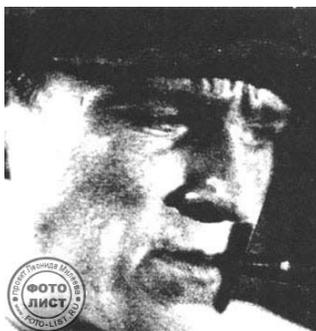
### Images

Boris Filchine, Boris  
Frantsisson

### Interprétation

Anna Sten, V. Mikhaïlov,  
Ivan Koval-Samborsky,  
Serafima Birman, Yeva  
Milyutina, Pavel Pol,  
Vladimir Vogel

## Boris Barnet



Boris Barnet, né le 5 juin 1902 à Moscou, fait ses études dans une école de dessin et d'architecture tout en travaillant comme accessoiriste et bruiteur au théâtre. Après être parti avec l'Armée Rouge en 1918, il revient à Moscou où il pratique la boxe. Il intègre alors l'école de Lev Koulechov en tant que moniteur de boxe puis en tant qu'élève et acteur. Il joue le fidèle cow-boy Jeddy dans la célèbre

comédie *Les Aventures de Mr West au pays des Bolchéviques* de Koulechov où il réalise des cascades vertigineuses. Il passe ensuite lui-même à la réalisation en 1927 avec *La Jeune fille au carton à chapeau*. Il est alors l'un des cinéastes soviétiques comiques les plus importants de son époque. Son film le plus connu est *Okraïna*, réalisé en 1933, un film drôle, fin et lyrique qui parle des ravages de la Première Guerre Mondiale et de l'arrivée de la Révolution dans une bourgade russe. Les films qu'il tourne ensuite sont moins connus, ils pâtissent de la censure et des conflits du réalisateur avec les studios successifs où il travaille. Parmi ses œuvres plus tardives, l'on peut citer *L'Exploit de l'éclairer* (1948) et *Le Lutteur et le clown* (1957). En 1963, le cinéaste met fin à ses jours dans une chambre d'hôtel.

# La Jeune fille au carton à chapeau

## Point de vue



Le film est réalisé sur une commande de l'Etat qui veut à l'époque faire la promotion des emprunts d'Etat. C'est donc autour d'un emprunt gagnant que va se dérouler l'intrigue finale, et Madame Irène dira en conclusion à son mari d'aller acheter de nombreux emprunts. Mais en voyant le film, il paraît évident que cet enjeu narratif de commande cède la place à un autre, bien plus actuel en 1927 à Moscou. L'intrigue liée aux emprunts n'apparaît en effet qu'à la quarante-septième minute de film. En revanche, le véritable enjeu semble être le déficit de logement. C'est pour la chambre supplémentaire que Madame Irène met en place des magouilles pour tromper le syndicat, que Natacha et Ilya se lient dans un mariage blanc, que Natacha doit embrasser Ilya alors qu'ils ne sont pas ensemble (il faut convaincre le syndicat que le mariage est authentique). C'est enfin à cause de cette chambre que la jeune femme perd son emploi.

Aussi, l'espace est-il un élément de mise en scène central dans le film. Le film commence dans un espace qui semble ordonné, binaire et centripète : Natacha et Ilya convergent vers Moscou où se trouve le travail. Il n'est donc pas anodin que leur rencontre ait lieu dans le train de banlieue. Cependant cette définition de l'espace va changer au cours du film, puisqu'il faudra se précipiter en banlieue pour tenter de donner ou récupérer l'emprunt gagnant.

L'espace est donc éminemment instable dans *La Jeune fille au carton à chapeau*. Le meilleur exemple en est la chambre vers laquelle convergent les désirs des protagonistes : elle ne cesse de changer d'apparence et de contenu au gré des rebondissements. La distinction entre intérieur et extérieur, entre espace privé et public

semble incertaine. L'espace de Natacha est envahi par les pieds d'Ilya dans le train de banlieue, le jeune couple fait irruption dans la réception de Madame Irène, Ilya s'endort sur un banc sous la neige comme s'il était chez lui puis, alors qu'il vit dans la chambre, il se perd dans son nouveau logement en cherchant le lavabo.

Le changement permanent de l'espace donne également une double opportunité de mise en scène à Barnet. Les espaces vidés (la chambre) ou géométriques (la gare vide avec ses bancs alignés) fonctionnent comme un proscenium, mettant en valeur le jeu des acteurs. Un autre proscenium naturel est créé par la neige. Cet effet de mise en scène était déjà présent dans *Les Aventures de Mr West au pays des bolcheviques* de Lev Koulechov. Barnet le reprend et l'accentue, déclenchant même des gags avec les petites silhouettes noires sur fond blanc.

La deuxième opportunité offerte par les constantes mutations de l'espace est le comique lié aux objets quotidiens, dont la fonction est sans cesse réinventée par Barnet. Ainsi, les livres d'Ilya servent tour à tour de siège, de lit ou d'haltères, le carton à chapeau s'utilise pour faire un paravent pour la pudique Natacha. Même la canne du représentant du syndicat se transforme en siège improvisé, puis reste plantée dans le sol. Les objets se mettent parfois à se multiplier et échappent alors au contrôle humain, comme cette pile de cartons à chapeaux que tente de maîtriser le petit et maladroit mari de Madame Irène. Les objets changent alors à leur tour la fonction des êtres humains : le grand-père puis Natacha sont transformés en modèles, le mari de Madame Irène et la servante Marfa en équilibristes.

## Pistes pédagogiques



### L'importance du son

Comme c'est souvent le cas dans les films muets, le son joue ici un rôle dramaturgique crucial. Le son est « mis en image », rendu « visuellement audible » à travers plusieurs procédés cinématographiques tels que la surimpression. Ainsi c'est en écoutant la radio que le mari de Madame Irène découvre qu'il a donné l'emprunt gagnant. C'est également en l'entendant crier derrière la porte qu'Ilya apprendra ce qu'il prévoit de faire. Le son joue donc un rôle essentiel dans le déroulement de l'action, mais, ce qui est plus étonnant, il est également utilisé pour convier un état émotionnel des personnages. Ainsi, Fogelev met un disque pour accompagner sa rêverie amoureuse.

### Le déficit de logement

Ainsi que nous venons de le voir, l'enjeu réel du film est le problème de logement qui sévit à Moscou à la fin des années 20. Ce ressort narratif permet aux personnages de se confronter les uns aux autres et d'évoluer. Un autre film, réalisé la même année, prend pour point

de départ le même problème. Dans *Trois dans un sous-sol* (*Tretia Mechtchanskaia*) d'Abram Room, un jeune couple recueille un ami du mari dans leur unique pièce. Cette irruption va faire basculer l'équilibre du couple et révéler le meilleur et surtout le pire chez chacun des trois protagonistes. Durant le film, le spectateur médusé verra ainsi l'ami devenir l'amant, évincer le mari qui dort à son tour sur le canapé avant que la situation ne se renverse une fois de plus.

